

ADVENIAT REGNUM TUUM

les princes de mes ennemis, ni les dere plus difficiles à supporter de ni-voltigeron à combattre une doctrine à e l'unité de Dim, la providence, la ra la-liberté, l'immortalité de l'ûme, et de se résume dans ces paroles : Fais d de se résume dans ces paroles : Fais d

Belgrade. — Voici le résumé exact de la réponse de la Lierbie :

Le a Bulletin de la Société d'acclimate d'accident de la loisur le lapins de la lierbie de la déclaration de la déclaration de la distincteur du l'accident de la luiste des apreuse que l'Australie de la luite des apreuse que l'Australie de la lui sur la presse ; de Modification de la loi sur la prouvée dans la presse de la la loi sur la presse ; de la loi sur la prouvée dans la presse de la la loi sur la prouvée dans la réponse de la la loi sur la la complet de sociétés de défense au doit la loi sur la prouvée dans la réponse de la la loi sur la prouvée dans la réponse de la la loi sur la wastes espaces inhabités pour avoir le plaisir de les chasser. Mais comme les laplus se reproduisirent plus vite qu'on ne les fuella, ils se répandirent, ils foisonmèrant, et furent très vite un danger public, car ils dévoraient les récoltes. On er, de la mangouste et du reste : en wun, bien à des prix exorbitants.

énéralement par couples, un second fléat. nelque peu favorisé par le prentier, a urgi. Les colons anglais qui importèrent le tapin ne pouvaient ne pas importer le quadrupède par excellence du foyer, le

Le chat, lui aussi, se plut ; il se plut même beaucoup, en Australie. Et bon nom-bre de chats, su contact avec la vie libre et sauvage qu'ils devinèrent vite dans les vastes espaces entourant les fermes, peut être traités de façon qui ne leur convenait pas par des maîtres sans éducation, pri-rent la clei des champs. Rompcant avec la prépartée par une ma acuvre de la police, vie domestique, ils devinent chats mardomestique, ils devinrent chats marrons, et ne comptèrent plus, comme leurs

Un moment ils eurent une bonne pres Félicitons-nons, disait-on : ces chats redevenus sauvages, vont sien prendre au lapin et l'exterminer. Et on se réjouissait d'avoir en eux des alliés qui ne coûtaient

Japin. Mais ils ne s'en contentèrent pas. Ils croquèrent les petits marsupiaux, les Mézards, les oiseaux. Même ils s'attraquent aux agneaux. Sans doute, leurs forces s'ac croissent, leur appétit aussi, et ils sont er état d'affronter des proies plus impor-

Il y a une île où ils vivent exclusivemen d'oiseaux de mer. Ailleurs ils ont exterminé la si intéressante faune des petits quadrupedes indigènes. Et ils grossissent à vue d'œil. A mesure que se succèdent les générations, les chats sont plus gros, les mêles surtout, et leur robe a acquis des taches. On croit même discerner une tendance à la « lionisation ». Car en certaines parties du Queensland, tout en conservant leur pelage tigré, les chats marroms ont le poil du cou plus fourni, et commencent l'élaboration d'une sorte de crinière sur la nuque. Autrement dit, on a donné à l'Australle des matous ordinaires : elle en fait un félin redoutable qui tient du tigre et du llon à la fois.

On avait introduit la lane dans les affaires étrangères, interviewé par la service de la guerre en est revenu dimandre à 5 heures du matin. La vécherne-Vrémia » estime que dans son ultimatum, l'Autriche énumère ses propres agissements anti-russes « La Russie est patiente, ajoute ce journal, mais toute patience a une fin ». Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, interviewé par la quadrupèdes indigènes. Et ils grossissen

ressou ros alimentairs. Les lapins n'eurent, nature llement, rien de plus pressé que de dévore r les récoltes. L'agriculture fit en-tendre des plaintes amères. Alors on lui conseilla d'introduire le chat. Ainsi fut Conformément aux prévisions, le s'attaqua au lapin et le dévora. Mais une fois le lapin dévoré, le chat continua d'avoir faim et s'en prit aux oiseaux de mer. Sur quoi la population maritime protesta à son tour, bruyamment. Car elle vit des œus des oiseaux de mer, et le chat

privait de sa principale ressource.

« Faites donc exterminer le chat par le chien », luf fut-il dit. Aussitöt on importa des chiens. Ceux-ci détruisirent les chats, qui n'awaient pas encore pris les appa-

d'autres parties de l'Australie. Mais aprè-avoir détrait les chats, les chiens conti-nuèrent, eux aussi, d'avoir faim et s'en prirent aux phoques, l'autre ressource des populations côtières. A l'heure présente, celles-ci s'efforcent de détraire le chien. Combien tout eût 444

de détruire le chien. Combien tout eut ét plus simple, et que de ruines et de acres de bêtes on eût évités si l'on a pu prévoir et si un gouvernement avait avisé avant la réalisation du funeste pro jet d'importation du lapin. Mais on ne jamais... En tout cas l'histoire du lapi d'Australie est un merveilleux exemple di conséquences des acclimatations incons dérées. Elle doit servir de leçon. Henri de VARIGNY.

LA CRISE AUSTRO-SERB

LA RUPTURE SERBO-AUTRICHIENNE

Vienne, ? h. soir. — On a notifié ce ma-tin dimanclie, à M. Jovanovitch, ministre de Serbie, lla rupture des relations diplo-matiques

En même temps, on a remis au ministre ses passeports. A l'heure actuelle, M. Jovanovicht n'a pas encore quitté Vienne.

LA REPONSE SERBE

Belgrade. — Voici le résumé exact de la ponse de la Serbie :

LA MOBILISATION DE L'ARMÉE SERBE

Belghyde. — C'est le prince hériter qui, au nom du roi, a appliqué le décret de mobilisation de toute l'armée.
On publiera une proctamation au peuple, invitant le 3 citoyens à rester tranquilles dans leurs imalecte. Car, si le pays est atzaué, l'armée se aliendra autant que pessible.

La sikouptchina est convoquée pour aujourd'hou lundi, à midi.

LES SERBES REJOIGNENT LEUR PATRIE On annonce de Saint-Pétersbourg que les réservistes serbes résidant en Russie ont reçu des instructions pour gagner la Serbie par la Roumanie.

LE GENERAL PUTNIK REMIS EN LIBERTE

EN RUSSIE LA RUSSIE PREND SES PRECAUTIONS

Saint-Pétersbourg. — Suivant les jour-naux, lu promotion des cadets, faite par le tsar. étuit si inattendue que les professours de l'écel le l'ont apprise seulement à 9 heu-

res du soir.
Les nouveaux officiers sont partis immédiatement pour Saint-Pétersbourg, afin de s'équiper. Ils rejoindront leur corps sans le moindre congé, contraivement aux tradi-

Le ministre de la guerre a également donné l'ordre de laire une promotion parmi donné l'ordre de faire une promotion parmi les é lèves des écoles de Moscou, Tver, Vil-na, Rief, Odessa, Tiflis et Elis abethgrad. Lo a Vetherne-Vrémia annouce que des mesures militaires ont été prises contre

La a vetenerae rama a ambies contre mesures militaires ont été prises contre toute surprise de l'Autriche.

Samedi, au théâtre de Krasnoé-Selo, une vive agitation a régné dans l'assistance, composée en majeure partie d'officiers. L'entrée de l'empereur a été saluée par le chant de l'Hymne russe.

LES MANIFESTATION

Buda Pest. — Près de 10.000 personnes ont parcouru les rues de la ville poussant des notrahs en l'honneur de l'Empereur et en conspuant la Serbie.

Les officiers et les saldats ont été portés en triomphe.

A SARAJEVO

La neuvelle de la rupture des négocia-tions diplomatiques avec la Serbie, publiée par des éditions spéciales des journaux, a causé une très grosse émotion. Comme en vertu de la loi martiale qui existe toujours dens la ville et qui empache tout rassem-blamont dans les rues, le public s'est réunt dans les cafés où il a manifeste sa jois-dans les cafés où il a manifeste sa jois-A SERLIN (Havas)

Une arimation extraordinaire regne dans s ville. La foule s'assemble dans les rues, et sur plusieurs points la circulation est presqu'interromque.
Les manifestations devant l'ambassade l'Autriche, le Palais Royal et le Palais du hanceller se succèden.
Des postes de police sont en permanence levant l'ambassade de Russie. Des précautions sont également prises pour le consultons sont également prises pour le consultant de la consultant

Dans leurs éditions les journaux se content de prévoir l'éventualité de grave

A PARIS, DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS CONSPUENT L'AUTRICHE. — UNE PROTESTATION DU GOUVERNEMENT

Dimanche, à midi moins le quart, une centaine de jeunes gens, tous étudiants terbes ou d'autres nationalités slaves se tont rendus devant l'ambassade d'Autric Hongrie, rue de Varenne, où ils ont poilssé les cris et chanté des chants contre l'Autri-

naître que les manifestants étajent exclusi-vement des Serbes ou des Slaves d'autres nationalités, et qu'aucun Français n'avait participé à la manifestation. D'après le « Temps »; « Des étudiants serbes nous affirment que

les auteurs de la manifestation ne sont pas des Serbes, mais bien des tchèques ».

L'INTERVENTION DIPLOMATIQUE A BERLIN

Berlin. — M. Cambon, ambassadeur de France, a eu une entrevue assez longue avec M. de Jagow, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères.

LA FRANCE ST LA RUSSIE INSISTENT AUPRES DE L'AUTRICHE Démarche commune à Vienne

Démarche commune à Vienne

Saint-Pétersbourg, 26 juillet.— A la suite du nouveau Conseil de cabinet qui s'est tenu samedi soir, M. Sazonof a fait les importantes déclarations que voici:

"A pausieurs reprises. déjà, la Serbie a sacrifié ses intérêts vitaux pour ne pas compromettre la paix européenne; elle est encore disposée, pour Nauvegarder l'équilibre des puissances, à consentir aux concessions qui ne seront pas incompatibles avec sa dignité nationale.

"All est donc encore permis d'espérer qu'on pourra éviter toute effusion de sang. Peut-étre la chancellerie de Vienne reconnaîtrat-elle l'attitude conciliatrice du cabinet de Belgrade."

On attend la réponse de l'Autriche-Hongrie à la démarche collective de la Russie et de la France.

(Voir la suite plus loin.)

Le Monde du Travail

L'anticléricalisme

Les ouvriers sérieux ne voient pas bien

de qu'ils peuvent gagner à la continuation de la guerre anticléricale. Par contre, ils voient très bien ce qu'ils y perdent.

Le Parlement, préoccupé surtout de la lutte antireligieuse, ne consacre plus que de rares séances à l'élaboration des lois sociales les rues urrentes blors il les

sociales les plus urgentes. Alors il les bacle au moment de partir en vacances.

Voyez par exemple avec quelle désinvolture la Chambre, pressée de s'en aller, a voté le 9 juillet dernier, en dix minutes, les crédits qui doivent permetire à l'Etat d'appliquer la semaine anglaise dans les établissements industriels de la guerre et établissements industriels de la guerre et des finances.

Vienne. — Les manifestations de la population ont continué toute la journée. En dépit de la pluie qui tombait à torrents, des milliers de personnes se sont rassemblées devant le ministère de la guerre et ont acclamé avec enthousiasme les soldats et les officiers.

Des groupes ont parcouru les rues en chantant des airs patriotiques.

Les nouvelles arrivées des différentes villies de la monarchie annoncent que de semblables démonstrations populaires se sont parcourules.

déablissements industriels de la guerre et des finances.

S'îl arrive, par honheur, qu'une loi ainsi expédiée, soit réellement bienfaisante et qu'elle réponde aux vœux populaires, tant mieux !

Mais c'est chose rare. Sénateurs et députés, quand ils légifèrent à tour de bras, ont bien autre chose à faire que de consulter la classe ouvrière, dont les intérêts sont en jeu pourtant. Radicaux et socialistes maproduites.

Prenez, par exemple, l'impôt sur le revenai. De toutes parts, et même du côté
en accialiste, maints observateurs avaient netement prédit que cet impôt de superposition, a ajoutant à toutes les autres contriinclude de les parts de l'espamichante fatale, la masse qu'on prétendait

épargner.

Avant le vote de la loi, le citoyen Mau-Avant le vote de la loi, le citoyen Mau-rice Allard faisait sagement prévoir cette incidence, qui se traduira nécessairement par une hausse de loyers et de fermages, par une nouvelle élévation du prix de la vie, correspondant à une baisse des salai-res. N'importe! L'impôt a été voté en un clin d'œil. Vite! vite! Il fallait partir en

vacances! Or, une enquête sociale qui fait en ce moment le tour de la grande presse parisienne, établit que la loi est pleine de lacu-nes, d'imprécisions et d'obscurités. Elle n'est qu'un moyen déguisé d'établir un cadastre des fortunes, lequel, plus tard, rmettra de pressurer les adver

Et comment ne pas croire, devant l'inva-sion de l'esprit sectaire dans les finances, comme dans la « justice » (?) que la bonne volonté de l'administration sera plutôt acquise à ceux qui se trouvent du côté du manche qu'aux autres ?

che.

Les agents de faction à l'ambassade ont immédiatement dispersé les manifestants et opéré des arrestations.

L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie s'est rendu à midi et demi au quai d'Orsay pour informer M. Abel Ferry de cet incident. Il lui a été répondu que dès la premièra nouvelle de cette manifestation le sous-secrétaire d'Etatèaux affaires étrangères, avait télégraphié à l'ambassadeur de France à Vienne pour le charger d'en exprimer ses regrets au gouvernement austro-hongrois.

Le comte Szesen s'est d'ailleurs trouvé d'accord avec M. Abel Ferry pour reconnaitre que les manifestants étaient exclusivement des Serbes ou des Slaves d'autres traites ouvrières. Nous avons déjà parlé ici même du fameux rapport Peyronnet, pré-senté au Sénat, il y a quelques semaines, confirmé par le ministre du Travail, et établissant que le succès partiel de la loi n'est dû qu'à l'emploi de procédés irréguliers, dont la conséquence a été de faire inscrire, sur la liste des bénéficiaires, plus de cent mille individus, ne remplissant pas les con-ditions requises pour recevoir les allocations de l'Etat.

Ces inscriptions irrégulières coûteront au budget de l'Etat une centaine de millions répartis sur une dizaine d'années. Et, pendant ce temps, 200.000 ou 300.000 braves gens qui, eux, ont parfaitement le droit d'être servis, attendront la liquidation de leurs retraites.

Alors, qu'arrive-t-il fatalement ? La loi des retraites ouvrières, qui devait en principe diminuer le nombre des assistés, a entraîné au contraire une augmentation sensible d'incurables, d'infirmes et de vieillards réclamant des secours. Il y en avait 571.000 au 31 décembre 1910. On en trouve 599.000 à la fin de 1911.

Le montant des allocations, augmenté des frais d'hospitalisation, s'est élevé à 96 millions en 1912, au lieu de 80 en 1908. La part de l'Etat, qui atteint 50 millions, s'ac-

de bienfaisance s'est élevé en 1911 à 1.379.000, au lieu de 4.283.000 en 1910, où, parmi ces assistés, combien de fraudeurs, admis par complaisance au bénéfice de la loi, tandis que des malheureux authentiques en sont écartés par des politiciens anticléricaux.

Les lois sociales dont le principe est le plus juste ? Hélas! les crédits votés pour plus juste? Helas! les crédits votés pour leur application ne vont presque jamais aux travailleurs qu'il s'agirait de secourir. Tout l'argent que la persécution antireli-gieuse n'a pas mangé passe dans les mains de gros fonctionnaires, véritables parasites, payés, dit-on, pour exécuter la législation sociale.

Or, comment s'acquittent; ils de cette tâche? Voyez seulement l'application de la loi du 13 juillet 1966, qui devalt assurer aux travailleurs le repos dominical. La dernière estatistique officielle établit que 1/3 seules de la loi de la loi de l ment des établissements commerciaux fran-çais accordent à leur personnel le repos collectif le dimanche.

Mais les lois anticléricales, est-ce qu'elles chôment, celles-là ? Demandez-le à ces quinze gendarmes qui, le mois dernier, dans la petite ville bretonne de Broons où naquit Du Guesclin, eurent la mission d'ex-pulser de sa maisonnette une vieille reli-

Ah! non, certes, elles n'ont rien perdu de leur triste actualité, ces lignes que le citoyen Raoul Briquet écrivait en août 1902

« Tandis que la démagogie anticléricale sévit las les milieux socialistes, la politique ou-vrière subit un arrêt prolongé et les lois socia-les restent inachevées sur le chantier parle-

Çà et Là

ON RAPPELLE LE DIOTATEUR L'apaisement n'est pas encore revenu à la Verrerie ouvrière d'Albi où les crises

Les administrateurs croyaient bien que l'incident Spinetta (M. Spinetta était le directeur de la Verrerie) se trouvait clos par la démission du directeur. Il n'en était rien. Les ouvriers, jadis adversaires de Spinetta, ont, cette fois, pris parti en sa faveur. Et des réclamations se sont élevées avec une énergie telle que le Conseil d'ad-

ministration, réuni d'urgence, vient de dé-cider à une grande majorité de convoquer une assemblée générale extraordinaire. L'ingénieur Spinetta, qui n'a pas encore té entendu, s'est engagé par écrit à y as-ister et à fournir toutes les explications jui lui seraient demandées.

Cette décision du Conseil d'administra n a vivement mécontenté deux administrateurs, les citoyens Dherbécourt et Bour-deron, qui ont donné leur démission. Le citoyen Dherbécourt, président démission-naire du Conseil d'administration de la Verrerie, est conseiller municipal socialiste

Les verriers d'Albi ne connaissent pas encore, en dépit du régime socialiste de leur verrerie, les joies de la Cité future à moins qu'ils n'en aient présentement qu'un trop fidèle avant-goôt.

C'est égal, rappeler le dictateur en sau-veur, c'est bien le résultat du socialisme.

LES SOCIALISTES ET LA

On a recommandé, comme une méthode sûre pour empêcher les conflits entre pa-trons et ouvriers, la participation de ces derniers aux bénéfices. Les socialistes n'en veulent évidemment point.

Le citoyen Colbaert écrit, en effet, dans

Le citoyen Colbaert écrit, en esset, dans la « Voix du Mineur », organe de la Fédération des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, que « la participation aux bénéfices n'est qu'un trompe-l'œil». C'est tout bonnement, dit-il, un système qui préconise l'alliance des classes, afin de permettre aux capitalistes de jouir en paix et éternellement de leurs privilèges. »
Les socialistes veulent à tout prix la lutte des classes. La participation aux bénésies, pour eux, n'a qu'un but : « maintenir la classe ouvrière dans la servitude. »
Il est bon de rappeler de temps en temps comment les meneurs socialistes travaillent — à rebours — à l'amélioration du sort de leurs « frères de misère. » leurs « frères de misère. »

LA VOIX DES CHIFFRES

M. Caziot, inspectour principal du Crédit Foncier, établit, dans son étude sur la valeur de la terre en France, que notre pays a perdu trente-cinq milliards, en trente-cinq ans, dans la dépréciation subje par la terre. Cette dépréciation est forte dans les pays qui se dépeuplent ; elle ne se produit pas dans les pays où la natalité se relève.

des frais d'hospitalisation, s'est élevé à 96 millions en 1912, au lieu de 80 en 1908. La part de l'Etat, qui atteint 50 millions, s'accroît chaque année.

Le nombre des assistés par les bureaux d'accroît chaque année.

La nombre des assistés par les bureaux d'accroît chaque année.

100 ANS D'ALBOOL DANS UN CANTON

Monographie (1).
Un canton d'une riche région norman

de 1800 1855 à 1810 —

Suicidés 2
C. pour délit... 2 21(an 185
Il y a dans le pays des socié
qui donnent des prix pour l'
de la race des chevaux 3'il
empoisonneurs de ctievaux p
tardir la râce, on les mettrad
Le bistro... on n'y touche pa
poisonne et n'abstardit que les
Hélas !

croient et pensent avoir autres, autant que les au temps que les autres. » Mais l'auteur ne se ch comment le socialisme i hantise. Il compte sur li

LES JOIES MACABRES

DE L'AD-MI-NIS-TRA-TION

C'est un brave garde champêtre, il veille à la sécurité des habitants d'un village de Seine-et-Oise. Mais il a mis son cœur dans son règlement. Dernièrement il a laissé un hom

niser pendant 40 heures sur le côté de la route sans lui porter secours il est vral, mais sans lui dresser non plus procès-verbal pour vagabondage... car l'homme gisait à 3 mètres 75 de la limite de la commune...

C'est un ingénieur personnellement plein de cœur mais que la Compagnie de chemin de fer à laquelle il apparient paye, non point pour faire du sentiment, mais pour faire des chiffres.

Dernièrement un employé de la Compagnie avait trouvé un système empêchant les portières du train de s'ouvrir pendant la marche.

la marche. L'ingénieur en question, chargé d'étudier

le projet, a fait la réponse suivante : « Les indemnités que la Compagnie paye PARTICIPATION AUX BENEFICES pour les accidents produits par suite de l'ouverture accidentelle des portières sont beaucoup moins élevées que la dépense qu'occasionnerait la mise en service de votre système, par conséquent votre propo-sition n'est pas intéressante ».

Et allez-y, braves voyageurs, cassez-vous la tête en famille, après ça vous aurez des garanties!!

Billet du Lundi

PAUVRES PETITS Dans la clinique d'un des plus grands mé decins de Paris, un ouvrier robuste, un géant, entrait l'autre jour, faisant passer devant lui un pauvre petit être malingre et triste, greant et épeuré, aux épaules voutées ambes fléchissantes, ayant dans le regard bscur des lueurs sombres, tout un en

obscur des lucurs sombres, tout un ensemble effondre délà, comme si le poids de la vie lui était trop lourd à porter...

Longtemps ils attendirent dans la salle de clinique, et le père disait à l'enfant;

— Tu n'auras pas peur ? Tu ne cacheras pas où ça te fait mal ?

Le petit mélapcoliquement, répondant à

Le petit, mélancoliquement, répondait chaque fois « non » de la tête. Enfin, la porte s'ouvrit : l'ouvrier s'avança automatiquement, coussant devant les s'an-